Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 369

Artikel: Une femme suisse dirige un orchestre à Vienne

Autor: Studer, Carmen

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260456

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tagnes; c'est là que je me promène et que je cuisine.

lis. Autrement je n'ai guère de loisirs, et si j'en trouve, je fais des lectures touchant au domaine trouve, je fais des lectures trouve, le fais des le de mon travail.

frage des Femmes.

F. PLAMINKOWA (Prague). Sénateur, Vice-Présidente de l'Alliance Internationale pour le Suf-

Vacances, repos, loisirs, — en a-t-on, quand on respire forcément l'air de la politique, dont la respire forcément l'air de la politique, dont la crise fiévreuse de nos jours ne connaît point de trève? Le seul vrai repos, donc, se trouve dans les montagnes, dans les petits coins éloignés, où pénètre à peine un journal. Redevenir primitif en face de la beauté réconfortante de la nature, jouir de cette délicieuse fatigue que procure l'exercice physique, n'avoir d'autre ambition que d'arriver à un sommet convoité ou d'achever une promenade de ski sans trop de chutes — voilà le paradis terrestre!

Adele Schreiber (Berlin), Députée au Reichstag, première Vice-Présidente de l'Alliance Internatio-nale pour le Suffrage des Femmes.

Je consacre mes heures de loisir de préférence de grandes promenades, à de la couture, au jardinage, -- bref, à toute occupation différant autant que possible de mon travail habituel. J'aime aussi à lire un roman intéressant ou bien à entendre de la musique classique. Je m'efforce ainsi d'éprouver des impressions nouvelles, de me reposer, et de m'éloigner, ce qui est bien nécessaire, de mon travail quotidien.

Dorothée von Velsen (Berlin), Présidente de la Ligue des Citoyennes allemandes.

Lorsque je veux me reposer des travaux intel ectuels, je couds, je brode, ce qui me permet de me confectionner toute ma lingerie. Je fais même de la tapisserie pour mon mobilier de bureau. A la campagne, je taille mes rosiers, je vais cueillir de l'herbe pour mes lapins — ex-cellent sport que je recommande particulière-

p'acement dans des homes, e.c., permet d'apprécier l'œuvre accomplie par ce Conseil. E. V. A.

Une nouvelle profession féminine.

Ce sont des Américaines — naturellement! — qui I ont dénichée, car elle s'applique surtout aux conditions de vie d'outre A.lantique: il s'agit du

mé.ier d'emballeuse de bagages pour étrangères. Qui de nous, en effet, n'a maugréé contre le temps que lui prenait et la peine que lui occasionnait, au cours d'un voyage, l'obligation de défaire et de refaire perpétuellement mailes et valises, dans lesquelles les objets qui y étaient parfai ement casés la veille mettent une mauvaise parlicement cases la venir mettent une maturaise volonté évidente à ne plus vouloir rentrer le len-demain?... Désormais, pour ces clients des grands hôtels de New-York, tout ennui de cet ordre est écarté. L'« embal.euse » est là, attachée au service de 1 hôtel, comme la coiffeuse ou le concierge, qui

rium près de la mer, et l'hiver dans les mon- ment. Ajoutez à cela que je prépare un livre de

le Droit des Femmes, Présidente de la Commission des Lois du Conseil International des Femmes.

Ma grande joie pendant mes loisirs, c'est de chanter ou de jouer du piano. La musique est un besoin pour moi, et comme je puis rarement assister à des concerts, je me contente de faire un peu de musique à la maison. Le chant tout spé-cialement est un bienfait physique et moral, parce qu'il détend tout en fortifiant corps et âme. Il procure des joies intimes, aidant ainsi à re-prendre le travail quotidien avec courage.

Elisabeth Vischer-Alioth (Bâle). Présidente de l'Association bâloise pour le Suffrage des Femmes.

Durant toute ma vie, et par ordre de préférence, mes occupations pendant mes loisirs ont été: la botanique, la peinture et la lecture. Les fleurs, je les adore. Elles ne m'en veulent pas de les dessécher et de les réunir dans un herbier orose, de les peindre plus ou moins adroitement, morose, de les peindre pius ou moins adroitement, et de les injurier en latin. J'ai des secrets en commun avec la nature: la joie de savoir la combe hiumide ou crôt le streptope, et le sous-bois mystérieux qui abrite la cardamine à trois feuilles, et bien d'autres stations de plantes assez peu communes.

Bienfait du grand air, de la chasse et de l'étude, si modeste soit-elle. Jeanne Vuilliomenet-Chalandes (La Chaux-

de-Fonds).

Ancienne présidente du Comité can tonal neuchâtelois pour le Suffrage féminin.

Si j'aı du temps où je n'ai «vraiment rien à faire » (chose assez rare), j'aime faire un «puzzle ». Je trouve que ce jeu est assez difficile pour exclure toute autre pensée, mais ne me faigue pas la tête. C'est donc ce que je préfère pour me reposer. Elisabeth ZELLWECER (Bâle).

Ancienne présidente de l'Alliance na-tionale de Sociétés féminines suis es, Secrataire du Conseil Intertional des Femmes.

récolte les objets épars, plie les vêtements, boude les courroies et tourne les clefs. C'est déli-

cieux.

Et ce ne doit pas être, après tout, un métier ennuveux.

Village de dames.

Ce serait, à en croire la presse anglaise, un village du Comté d'Essex, dont tous les postes commerciaux importants seraient remplis par des femmes. En effet, le principal dentiste est une femme, le meilleur coiffeur une coiffeuse, le ma-gasin de confection pour hommes et la librairie sont dirigés par des femmes, ainsi que la bouti-que de légumes et de fruits. C'est une femme qui est propriétaire du principal garage, et la fille du forgeron travaille à l'enclume à côté de

son père, auquel elle compte bien succéder.

Que deviendrait donc la vie de ce villi
toutes les femmes restaient à leur foyer?...

Une femme suisse dirige un orchestre à Vienne.

Carmen Studer, élève du Conservatoire de Carmen Studer, eleve di Conservatoire de Bâle, notamment des cours de Félix Weingartner, vient de donner à Vienne un concert où elle dirigea l'Orchestre symphonique de cette ville. La critique viennoise est unanime à louer le talent de notre jeune compatriote, qui, dans un programme d'une haute tenue artistique, remporta un

Les femmes et l'électricité

Un bon point à la Société pour la diffusion Un bon point à la Societe pour la diffusion de l'énergie électrique en Suisse (Elektrowirt-schaft); elle a compris qu'elle ne pouvait se passer de la collaboration féminine; elle n'a pas craint d'entendre la voix des femmes consommarices d'électricité. C'est que ses membres, directeurs de centrales électriques, industriels, vendeurs de courant et d'appareils, sont des hommes d'affaires avant tout.

deurs de courant et d'appareils, sont des nommes d'affaires avant tout.

Dans son assemblée annuelle tenue récemment à Vevey, la Société pour la diffusion de l'énergie électrique a entendu un exposé de M^{ile} M. Borel, qui dirige à Neuchâtel l'Office de renseignements de l'Electricité Neuchâteloise S. A., et qui a dit ce qu'elle fait pour répandre l'empleu des appareils décertiques. Bien mieux: les plot des appareils électriques. Bien mieux: les vendeurs de courant ont demandé aux ménagères d'exprimer leurs vœux relatifs à leur installation électrique; par la voix de M^{me} Güggenbühl, qui dirige le *Miroir illustré*, l'Association des Ména-gères de Zurich a exprimé ses plaintes et ses critiques qui, en gros, peuvent se résumer ainsi: pas assez solides et trop chers, qu'il s'agisse des installations, des appareils et du courant. Les services industriels communaux ont entendu quelques vérités; peut-être s'en souviendront-ils et tâche-ront-ils de mieux satisfaire celles qui paient.

Le suffrage féminin est définitivement acquis en Espagne

A plusieurs reprises, depuis l'adoption, le 1^{er} octobre dernier, par les Cortès de l'article constitutionnel reconnaissant aux femmes le droit de vote, les féministes espagnoles se sont demandé si cette victoire n'allait pas leur échapper à la dernière minute? Les partis raet radical-socialiste, en effet, imbus Espagne comme en France, de la terreur du cléricalisme voulaient revenir sur le vote du 1^{er} octobre et renvoyer de cinq ans encore la reconnaissance du suffrage féminin, amendement qui n'a été repoussé qu'à une majorité de 3 voix, grâce à l'appui socialiste.

Mais la Constitution espagnole ayant été

définitivement adoptée en son entier en dernière lecture, le suffrage féminin y figure définitivement aussi, et peut donc défier sans inquiétude ces assauts tardifs. Et voilà donc l'Espagne définitivement indiquée en clair sur cette carte de l'Europe suffragiste, où, si cela continue de la même allure, la France et la Suisse seront bientôt les seules à figurer comme des taches noires.



Cliché Journal des Eclaires Mme CUÉNOD-LOMBARD

IN MEMORIAM

Mme Cuénod-Lombard

Un nouveau départ, et si brusque que nous avons eu de la peine à le réaliser! $M^{\rm me}$ Cuénod-Lombard a été une des fondatrices de l'Union Lombard a été une des fondatrices de l'Union des Femmes de Genève, il y a juste 40 ans. Nouvellement mariée alors, elle avait mis tout son cœur, tout son en'housiasme, à cette réalisation, inspirée par Mme le Dr. Clisby.

Ce printemps, sur la demande instante d'une de ses amies, elle avait écrit l'historique de ces débuts si peu connus actuellement. Une chose qui partie blesse l'air d'hagit toutieurs aviété aussi on pe

va bien a l'air d'avoir toujours existé; aussi on ne peut se douter du courage et de la persévérance qu'il a fallu à ces femmes de bonne volonté pour mettre sur pied, il y a 40 années, une asso-ciation féminine! A cette époque lointaine, cela avait l'air ridicule, en tout cas inutile. Que de quolibets, de sarcasmes, à affronter, que d'in-compréhension! Mais ces championnes étaient in-vulnérables. L'Union des Femmes était nécessaire. Elle vécut, vit et vivra! La reconnaissance est une source de joie; aussi est-ce une joie pour nous, les suivantes, que de rendre hommage à nos devancières, véritables pionnières!

devancières, véritables pionnières!

Pendant ces nombreuses années, Mme Cuénod
n'a jamcis cessé de s'iníéres er à l'Union, l'aidant, suivant avec bonheur son développement et
prenant part à ses nombreuses manifestations;
elle était pour nous toutes une bien chère « ancienne », de si bon conseil! Son départ se fait
douloureusement sentir.

Puis combien lui doivent les Eduirouses! En-

douloureusement senur. Puis, combien lui doivent les Eclaireuses! En 1913, de retour d'un séjour en Angleterre, c'est sous son impulsion qu'a été fondé à Genève, et de la en Suisse, le mouvement des Eclaireuses. En ses filles et deux amies elle a trouvé un terrain propice. Quelle merveilleuse inspiration elle a eue là! et quel travail construit sur le roc! Membre dès sa fondation du Comité auxiliaire, elle a toujours été une animatrice. Elle compre-nait si bien la jeunesse moderne, s'étant toujours adaptée au renouveau, malgré la fuite des ans! Son cœur était largement ouvert aux Eclaireuses,

laide à tes yeux.

Il n'y a pas de cours tranquilles, pas de toits recourbés, pas de fenêtres doucement ombragées d'écailles, comme dans notre province, pas d'arcades arrondies. Tout est rigide, étincelant, imposant. De ses yeux de verre, la maison fixe l'étranger. Ele dit clairement: « Je suis riche, ma laideur a coûté des millions de taêls ». Elle est pour moi une demeure étrangère. Mais je lui rends justice. Je te l'avoue tout bas, nous y pourrions copier beaucoup de choses avec avantage. Plus de planchers rugueux, de boiseries fendues recouvertes de broderies et de tapis...

Tous les instruments modernes facilitent le tra-

Et l'esprit moderne envahit la famille chi-

Je reste ferme. J'ai concédé beaucoup de choses mais cela me semble vulgaire et indécent.
...On voudrait nous obliger à changer notre ancienne quiétude, notre paix contre la course précipitée et les tracas du monde occidental; Je suis, je le crains, trop vieille et enracinée pour des transformations aussi brusques.

Les mœurs occidentales, naturellement, choquent tout ce qu'elle a de plus cher, de plus Ils n'ont pas de sanctuaires cachés, pas de paravents abritant le culte de leurs ancêtres. Je ne puis bien t'expliquer le quelque chose d'intangible l'épaisse brume grise toujours interposée entre la femme d'Occident et celle de sang oriental.

Mais, à son corps défendant, il faut bien se faire aux mœurs étrangères. Cependant, un terrible drame poi ique lance ses éclairs ful-gurants sur les dernières pages: le fils aîné est condamné à «nort, il va mourir; il est

... Nous abandonnerons ce lieu de tumulte et « ... Nous abandonnerons ce lieu de tumulte et d'épreuve, Je désire mettre mes enfants à l'abri de tes murs. Ce sera seulement lorsque mes bien-aimés seront loin d'ici que mon âme obtiendra la paix qu'elle implore et perdra le souvenir détestable des luttes, des complots de ce monde étranger dont elle a peur. Nous venons à toi, ô Mère de mon époux; j'ai appris dans cette grande et amère école de la vie

appris dans cette grande et amère école de la vie que la joie de mes jours sera désormais de rester dans la maison tranquille, entourée de ma famille, et le fils de mon fils entre les bras ».

Ainsi s'achève ce poème en prose. Authentique, assure-t-on. Ce n'est pas sans curiosité que nous nous demandons: comment a-t-il pu paraître, même anonyme, avec le consente-ment de la correspondante, si jalouse de sau-vegarder la vie chinoise intime?

M.-L. PREIS.

tique. Comme, d'autre part, le beau-frère de Kwei-ii, avec des amis, dont le futur mari, de Kwei-i, avec des amis, dont le fuiur mari, sont là par une autre combinai.on habile, ils flànent autour du monas.ère, et « Mah-li (la fiancée) ne leva pas un instant les yeux; elle se tint comme une jeune ille se tient en pub.ic, mais... elle, avait vu! » Evénement merveilleux: un enfant va nai-try venue de la Taute, les afafarosais.

- un tils est né. Toutes les cérémonies se déroulent, et

...mes jours sont remplis de bonheur. Je vais sur la terrasse et je regarde au loin la valiée couverte d'azalées roses, orange, mauves. Je porte mon fils et je dis: kegarde, ton père viendra vers nous de la vil.e la-bas. Nos yeux d'amour le verront de très loin, près de la maison de thé du saule. Il viendra plus près, et plus près, et nous n'entendrons pas le battement des pieds de ses porteurs à cause du battement de nore cœur. Il me sourit, il comprend. Il est si merveilleux, ton fils! Je voudrais lui faire un col.ier des rayons du soleil, ou descendre la lune avec des cordes pour recouvrir son lit.

Courtes joies:

Courtes Joies:

Je suis seule au sommet de la montagne. Je suis alice sur le sentier pour la dernière fois déposer mon offrande aux pieds de Kwan-yin. Elle n'eniend pas ma voix. Il n'ya pas de déesse de Miséricorac. Elle est un objet de bois et d'or, elle s'est mo,uée de mon déesspoir; tlle a ri de mon cœur qui est à vif et rempli d'une angoisse telle qui in'en a jamais connue.

Mon f.ls, mon enfant est mort. La vie est partie de son corps, le souffle de ses lèvres, Je I ai tenu toute la nuit contre mon cœur, et cela ne l'a pas réchauffé.

On me l a enlevé, on m'a dit qu'il est allé vers les dieux. Il n'ya pas de dieu. Il n'y a pas de dieu. Je suis seule.

Viennent les effusions touchantes de ce grand désespoir. La belle-n-ère, très douce et compatissante,

conseille à Kwei-li de donner à un pauvre enfant trouvé par les servantes, le trousseau du cher di paru. Luttes de la mère, mais

...Je suis allée au coffre, je l'ai ouvert; ils étaient là, les petits objets qu'avait touchés le délicat petit corps de mon enfant. Je les ai donnés, les panalons pourpres, la veste rouge, les souliers brodés, la calotte avec tous les Boudhas Boudhas.

Et plus loin:

if doit y avoir quelque chose, quelque part, pour paıler aux mères désespérées et leur dire: «Ne pleurez pas, vous reverrez encore ceux qui sont partis.»

Vingt-cinq ans après. Kwei-li a maintenant Vingt-cinq ans apres. Kwet-ii a maintenani quarante-trois ans — elle e.t., sans doute, en Chine, une femme très mûre. Installée avec son é_poux et ses enfants dans une nouvelle ré-idence où tout lui est étranger, étranger, parfois sacrilègement étranger, c'est désormais à sa belle-mère, devenue une amie, qu'elle adresse ses lettres.

lci, tout est difficile. Quinze nations sont re-présentées par leur consul; toutes surveillent la Chine, s'espionnent réci, pro quement, craignant que l'une d'elles ne tire quelque avantage de notre désordre actuel. La ville est remplie d'aventuriers européens et chinois. Anx'eux pour leurs affaires, ils a-tendent aux actes le nouveau gouvernement. Mon époux ne dit rien, et les laisse se perdre en conjectures. Cela vaut mieux... Ton fils connaît les pays étrangers et leurs

mœurs; il faut qu'il adopte en partie la vie d'un Européen. Mais laisse-moi te le dire: aussi loin que s'étendra mon influence, notre vie derrière les paravents sera toujours purement chinoise, et les vieilles coutumes aimées règleront ma maison. Je ne me laisserai pas envahir par le flot montant qui secoue notre Chine et risque de briser ses amarres... Tu désires avoir, je le sais, des détails sur cette maison qui paraîtrait si laide à tes yeux.

Tous les instruments modernes facilitent le tra-vail domestique...

noise, par les jeunes. Les filles de la maison voudraient jouer au tennis... elles boudent et disent que toutes les écolières y développent forces et santé.